

LES 300 MACAQUES DE YAKOUREN

Entre vie sauvage et vie domestique

Sur les majestueux chênes bordant la «fontaine fraîche», territoire dépendant administrativement d'Azazga mais que la tradition orale attribue à Yakouren, vit une colonie de singes magot, les macacus sylvanus, dont la population est estimée à 300 individus.

Victimes de la dégradation de l'écosystème, ils constituent une attraction touristique sur la RN12 pour de nombreux estivants du pays et de l'étranger qui les gavent de sucreries, les réduisant progressivement à un état de dépendance alimentaire et affective.

Pollution de leur habitat

Les habitudes néfastes contractées au contact des touristes et des passagers depuis plusieurs années et la pollution de leur habitat n'ont pas été sans influencer sur le mode de vie de ces primates combien différents de leurs congénères, les chimpanzés. Quelles images rebutantes que celles de tous ces tas d'ordures ménagères qui prolifèrent au pied des chênes sur le passage des primates obligés d'évoluer entre les détritus ! Tout comme ces eaux usées qui coulent à ciel ouvert en se mélangeant dangereusement aux eaux pluviales et aux sources où s'abreuvent les singes. Un spectacle désolant qui cadre mal avec un paysage idyllique. Pour nous parler de la vie quotidienne de ces inoffensifs primates, Omar, un photographe, qui les côtoie chaque jour depuis huit ans, sait que son activité nuit à bien des égards aux singes qui l'ont adopté. Un métier qu'il est prêt à sacrifier pour le bien des primates mais depuis la généralisation des appareils numériques et des portables, son travail fait figure d'activité artisanale.

Les singes magot réduits à la mendicité

Le drame, c'est que la méfiance des singes a tellement baissé en raison de leur extrême sociabilité qu'ils viennent eux-mêmes quémander la nourriture dans la main de l'homme ou sur le capot des véhicules. Il est loin le temps où ils se tenaient à distance respectable de leurs «bienfaiteurs» et prêts à fuir au moindre danger. Cette mauvaise habitude n'est pas sans conséquences sur leur comportement social et leur régime alimentaire. Chaque jour, Omar ramène dans sa sacoche deux kilos de blé dur qu'il distribue parcimonieusement aux singes. Des graines que les macaques viennent manger dans sa main, parfois perchés sur son épaule. Une alternative aux sucreries et autres friandises que les visiteurs offrent aux singes dont la dentition n'est de ce fait pas à l'abri des caries. Mais le danger est autrement plus sérieux. Habitué à être nourri par l'homme, le singe s'en



La vie semi-domestique expose les singes magot à de multiples dangers.

accommoder et perd le réflexe d'aller chercher lui-même sa nourriture s'exposant ainsi au danger du changement du régime alimentaire qui bouleverse son métabolisme. Notamment chez les petits en rupture d'apprentissage dans la recherche des aliments indispensables à leur survie en milieu naturel.

Et le rôle des associations de protection de l'environnement ?

L'absence d'associations de protection des animaux inscrivant leurs actions dans la durée par la sensibilisation des citoyens, qui croient bien faire en gavant les singes de gaufrettes en échange de leurs facéties, ajoute à leur drame. A Yakouren, il n'existe même pas de panneaux de signalisation prévenant de la présence de singes qui traversent la RN12 où de nombreux accidents sont déplorés avec comme principales victimes les petits. Et ce ne sont pas les visites conjoncturelles d'associations se revendiquant du rôle de protectrices de la nature qui changeront quelque chose au destin des primates, transformés malgré eux en animaux de compagnie. Faisant la joie des enfants auxquels ils répondent par des claquements de dents aux gestes osés, les singes sont de plus en plus vulnérables devant l'homme qui croit bien faire en les entourant d'attentions humaines, note notre primatologue de fortune.

Le rite de l'épouillage

Omar désigne les primates par des surnoms qu'il leur a donnés. Joe, un mâle adulte qu'il identifie comme étant le chef du clan le plus populaire du site, est son préféré. «Il arrive que les singes ne sortent pas de leur habitat, notamment durant les grandes chaleurs quand Joe surgit de nulle part pour prendre place à mes côtés.» Tout comme Fifi et les autres qui accourent à sa vue en piaffant d'impatience. Le photographe connaît bien les mœurs de ce groupe d'une trentaine d'individus qui vit à

l'embranchement des Aït-Aïssi. «Quand deux groupes se rencontrent et que la menace d'une lutte pour la conquête de l'espace vital se précise, le nouveau s'efface au profit des résidents.» Le groupe se subdivise quand il prend de l'importance et la lutte pour la conduite du clan est alors impitoyable dans ce système de pouvoir pyramidal, d'où les solitaires qui vivent en dehors de la horde après avoir échoué dans leurs tentatives de prendre la tête du groupe.

La période du rut intervient en septembre/octobre, un signe des chaleurs très perceptible chez les femelles qui courtisent les mâles en recourant à l'épouillage, comportement ritualisé traduisant une relation positive.

Les chiens sauvages et les chacals :

de redoutables prédateurs

Les mâles participent à l'éducation des petits. Leur garde est une tâche partagée entre les adultes après un rituel dans une sorte de passation de consignes que Omar attribue à la structure sociale des singes magot. Il arrive fréquemment que la colonie de singes change d'habitat le temps d'aérer son gîte et de le débarrasser des parasites pour revenir quelques jours plus tard.

Les singes prisent les siestes durant les périodes de fortes chaleurs, poursuit le photographe qui constate et déplore l'absence de solidarité des primates avec les malades qui sont isolés du groupe le temps de guérir ou de mourir. Heureusement que les magots cicatrisent vite, ce qui leur permet de récupérer rapidement des blessures. Le photographe ambulant ne sait pas ce qu'ils font de leurs morts. Leurs grands ennemis se comptent parmi un groupe de chiens errants dont les mouvements se font sous haute surveillance. «Un jour je les ai vus dévorer un jeune singe fauché par une voiture», déplore Omar qui recommande de ne jamais regarder un singe fixement dans les yeux. Il ressent ça comme un défi et se sauve de

crainte d'une confrontation. La fourrure des singes se renforce en hiver d'un poil long pour le protéger du froid. «Leur robe est de couleur jaune dorée contrairement aux singes sauvages qui sont gris.»

Quand «les dons» viennent à manquer

En hiver, quand «les dons» viennent à manquer, ils équilibrent leur alimentation en se nourrissant de racines, d'écorces, d'insectes, de bourgeons... c'est là qu'ils commencent à montrer leur dépendance alimentaire. «Ils m'attendent alors en se grattant de joie à ma vue.» Les singes de Yakouren boivent l'eau des sources mais aussi celle provenant des réseaux d'assainissement. En été, avec le déferlement des estivants, ils font grise mine devant les sucreries pour se rabattre sur les fruits de saison comme le melon et la pastèque. Ils ne connaissent, cependant, pas les bananes qu'ils ne mangent qu'une fois épluchées. Des mésaventures, les singes en connaissent. Omar a eu toutes les peines du monde à libérer un singe de la corde qu'un braconnier lui avait passée autour du cou après sa capture avant qu'il ne réussisse à prendre la fuite. Devenu craintif, le primate ne laissait approcher personne et la corde commençait à l'étouffer au fur et à mesure qu'il prenait du poids.

Joe, un chef indétrônable

Le Tout-Yakouren a également en mémoire ce jeune singe volé par un automobiliste qu'il avait réussi à faire déraiper dans sa tentative désespérée d'évasion. Le photographe est maintes fois témoin de luttes impitoyables pour le contrôle du groupe et d'un territoire par les mâles adultes qui se livrent une guerre sans merci. Un jour son «ami» Joe a failli avoir la mâchoire brisée à l'issue d'un violent combat pour le contrôle du clan, lutte dont il était sorti vainqueur. C'est le prix à payer pour rester à la tête du groupe avant de céder un jour la place à un autre. Le clan le plus important et le plus stable reste,

cependant, celui qui a pris place à côté de l'hôtel Tamgout. Un territoire stratégique et sûr avec la proximité d'un camp militaire. Les singes ont beau avoir l'air confiant, leurs sentinelles veillent au grain du haut des gigantesques chênes pour signaler la présence d'intrus et crier au danger.

Les singes «alliés» des moudjahidine ?

Ce n'est pas une légende. Un moudjahid de l'ONM d'Azazga affirmait, un jour, que les singes magot de Yakouren ont fait preuve, durant la Révolution, d'un comportement complaisant, voire partisan, envers les combattants de l'ALN. Ils ne trahissaient pas leur passage en observant un silence de mort au moment de leurs déplacements dans la forêt alors qu'à la vue des soldats français ils s'adonnaient à un boucan d'enfer pour prévenir de leur présence. Chose qui n'avait pas échappé aux colonisateurs qui se sont résignés à l'idée que «même les singes de Yakouren étaient contre eux», avait poursuivi le moudjahid.

Ce comportement social pour le moins bizarre des primates est vraisemblablement le résultat de mauvais comportements que leur infligeait la soldatesque coloniale dont il n'était pas à écarter l'éventualité qu'un jour ils auraient essuyé des tirs de la part des soldats, au contraire des moudjahidine qui ne troublaient pas leurs habitudes, ayant assimilé leur intelligence, leur mode de vie et leur système social. Les éléments de l'ALN avaient compris, en les observant, que la vie en groupe de ces primates était rythmée par un système de communication élaboré à base de sons, d'attitudes et de gestes mimiques dont ils tiraient profit à l'occasion.

Entre vie sauvage et vie domestique

Le singe magot (*macacus sylvanus*), dont la population au Maroc et en Algérie avoisine les 20 000 individus, d'après les statistiques des chercheurs, reste une espèce menacée, selon ces derniers. La vie semi-domestique à laquelle les a contraints la réduction de leur habitat les expose à de multiples dangers. La colonie de singes magot de Yakouren illustre parfaitement ces craintes de voir s'éteindre un jour une espèce réduite à troquer les herbes nourricières, les graines, les écorces, les bourgeons, les bulbes, les tubercules, les insectes et toutes les petites créatures qu'ils peuvent capturer dans la forêt, contre les gaufrettes et les gâteaux mangés dans la main de l'homme.

Espèce protégée par la convention de Washington, elle pourrait disparaître si des mesures concrètes pour faire appliquer la législation ne sont pas prises rapidement.

S. Hammoum